



## **CESER Bourgogne Franche-Comté**

**Séance plénière du 23 Juin 2026**

**Rapport IA et Donnée**

### **Déclaration de Julien Bernard au nom de la CGT**

L'IA est un sujet complexe, le rapport qui nous est présenté en montre beaucoup de facettes (économiques, sociales, écologiques) et en pointent les limites et les dangers. La prudence nous invite à prendre le maximum de précautions, non parce que l'IA serait néfaste par nature, mais parce qu'à l'heure actuelle, nous n'en connaissons pas encore toute la portée tant positive que négative. La question associée des données est très bien traitée par le rapport, elle n'est pas à négliger car c'est là que se trouve la véritable richesse. La démarche mesurée adoptée dans le rapport va dans le bon sens et c'est pourquoi la CGT votera en sa faveur.

Cependant, le postulat de base repris par la saisine selon lequel l'IA serait incontournable, telle une loi immuable de la physique, qu'il faut l'accepter et s'y adapter occulte une question essentielle. Jamais n'apparaît la possibilité de refuser l'IA, tout ou partie. En cette période de bac de philosophie, on pourrait poser un sujet : «une nouvelle technologie est-elle toujours synonyme de progrès ?». Vous avez quatre heures. Par le passé, la société a mis un frein, voire un coup d'arrêt, à certaines technologies jugées néfastes comme le clonage ou les OGM. Dans le cas de l'IA, la question n'est même jamais posée et ne fait l'objet d'aucun débat public. Les multinationales du numérique imposent son adoption, en perdant littéralement des milliards de dollars par mois jusqu'à ce que l'IA devienne tellement indispensable qu'on ne puisse plus s'en passer et que ces entreprises fassent alors payer le vrai prix de cette dépendance. Ne devenons pas des junkies numériques.

L'autre question qui n'est jamais posée est celle des besoins. Avons-nous vraiment besoin de l'IA ? L'IA ferait gagner en productivité. À court terme, c'est sans doute vrai, à long terme, la question reste ouverte étant donné les pertes de compétences et de connaissances qu'elle occasionne. Mais alors que faire de tous ces gains de productivité ? Enrichir encore un peu plus des capitalistes (américains pour la plupart) et laisser le chômage augmenter ? A-t-on vraiment besoin de produire plus et plus vite alors que l'économie ralentit, que la demande est atone et que le changement climatique s'aggrave ? La réponse est dans la question. Non, nous n'avons pas «besoin» de l'IA, nous avons besoin de prendre le temps de penser, de rédiger, de créer. Nous n'avons pas besoin de déléguer ces tâches à une machine sans âme et sans principes moraux. En particulier, dans les services publics qui requiert de la présence humaine et du discernement, l'introduction irréfléchie de l'IA fait peser un risque majeur de déshumanisation de la relation avec l'utilisateur ainsi qu'une exclusion des plus précaires.

Enfin, sur les aspects économiques et financiers, la possibilité d'une bulle liée à l'IA est de plus en plus évoquée dans l'ensemble de la presse économique. Il faut se rendre compte des sommes mises en jeu. Les plus grosses entreprises ont investi jusqu'à présent 1400 milliards de dollars pour des recettes autour 600 milliards de dollars. Le compte n'est pas bon. Et si on enlève la seule



entreprise profitable, NVidia qui fabrique les cartes graphiques nécessaires aux calculs de l'IA, la perte atteint les 1000 milliards de dollars, soit deux fois le montant de la crise des subprimes de 2008. La pérennité des services d'IA est très précaire, espérons que la Région n'y place pas toutes ses billes, elle a sans doute mieux à faire ailleurs.